

PROGRAMME

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

CRÉATION

À L'OUEST

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
NATHALIE FILLION



Milshstein



© Christian Ganet

À L'OUEST CRÉATION

TEXTE ET MISE EN SCÈNE NATHALIE FILLION

Avec par ordre d'apparition

Laurence Février : Madeleine Lebas

Hubert Lemire : Louis Lebas

Estelle Meyer : Julie Lebas

Jean-Claude Durand : Richard Lebas

Olivier Cruveiller : Jean Lebas

Manon Kneusé : Adeline

Ismaël Tifouche Nieto : Adel

Carole Malinaud : Anca

Et la voix de **Matei Visniec**

Collaboration artistique : Marc André Brouillette - Assistance à la mise en scène : Marieva Jaime-Cortez
 Scénographie - costumes : Charlotte Villermet - Lumières : Denis Desanglois - Son : Christophe Sechet
 Chorégraphie : Jean-Marc Hoolbecq - Conseiller kathakali : Laurent Lalanne
 Constructeur : Jean-Paul Dewynter - Photo : Corinne Honikman - Infographie : Mathilde Germi
 Régie générale : Guy Merlant

Remerciements à Tatiana Breidi, Émilie Cazenave, Guy Fillion, Laurent Muhleisen, Pierre-Yves Lenoir et Alain Françon.

Création en janvier 2012 aux Célestins - Théâtre de Lyon

COPRODUCTION : Théâtre du Rond-Point - Paris, Célestins - Théâtre de Lyon, Cie Théâtre du Baldaquin, AskUs, Le Gallia Théâtre - Saintes

PRODUCTION DÉLÉGUÉE : AskUs / Corinne Honikman et Valérie Lévy assistées de Constance Quilichini

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et de l'ENSATT. Avec la participation artistique du CFA des comédiens d'Asnières. Avec l'aide à la production d'ARCADI. Avec le soutien de l'ADAMI. Le texte a reçu l'aide à la création du CNT et a bénéficié du soutien du Fonds SACD Théâtre. Le texte a été distingué par le bureau des lecteurs de la Comédie-Française et lu au Théâtre du Vieux-Colombier en juillet 2010. La pièce a reçu le prix du théâtre 2011 de la Fondation Diane et Lucien Barrière. Le texte sera lu à San Francisco dans le cadre du festival Des voix en mai 2012. Le texte est publié aux éditions Actes Sud-Papiers (janvier 2012). Paru dans la revue *Scènes 14*, éditions Theater der Zeit, traduction allemande de Christa Müller avec la collaboration de Laurent Muhleisen (novembre 2011)

GRANDE SALLE
DU 13 AU 21
JANVIER 2012

HORAIRES :
 20H - DIM À 16H

DURÉE : 2H20

RELÂCHE : LUN

POUR PARLER DES CÉLESTINS
SAMEDI 21 JANVIER


Célestine - de 15h à 17h

Nous et l'argent

Animé par **Aude Spilmont**

Avec **Nathalie Fillion**, auteure et metteuse en scène - **Marie-Claude François-Laugier**, psychologue clinicienne et psychanalyste - **Tanguy Wuillème**, maître de conférence en philosophie politique et morale et membre du Centre de recherche sur les médiations

Entrée gratuite sur réservation
au 04 72 77 40 00 ou par mail :
billetterie@celestins-lyon.org

 **Boucles magnétiques**

20 boucles magnétiques individuelles sont disponibles à l'accueil.

Bar L'Étourdi

Nouvelle équipe ! Avant et après la représentation, découvrez les différentes formules proposées.

Point librairie

Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison. En partenariat avec la librairie Passages.

Toute l'actualité du Théâtre sur

www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter.
Application iPhone gratuite sur l'AppStore.

Depuis dix ans, les Célestins s'engagent à défendre les auteurs vivants et l'écriture contemporaine en favorisant la production et la représentation de leurs textes tout au long des saisons.

Après *Alex Legrand*, salué par la critique et présenté en 2007 aux Célestins, Nathalie Fillion revient avec sa nouvelle pièce, *À l'Ouest*.

Scène et salle, un face-à-face

À l'Ouest est une pièce miroir. Elle parle des gens qui sont assis dans les salles de théâtre, ici, en France, en ce début de millénaire. Elle parle d'eux, de près ou de loin, et s'adresse à eux, dans un même mouvement. La fable et les personnages tendent un fil ludique entre la scène et la salle. La pièce parle de nous, tente de dire nous, en ces temps de crises plurielles. Elle reflète et interroge notre présent immédiat, fait de confusions et d'incertitudes. Pourtant *À l'Ouest* n'est pas une pièce réaliste. *À l'Ouest* est une fiction théâtrale, une mini épopée, sans dieu, ni tragédie.

Faite de plusieurs modes (farce, quotidien, drame, comédie, onirisme...) la pièce embrasse et traverse plusieurs temps, plusieurs espaces, plusieurs générations, plusieurs rythmes. Si la contemporanéité y est présente dans les thèmes, les enjeux, le langage, la question de sa représentation y est au cœur, affirmée. Elle participe autant à la fiction de la pièce (jeux de rôles, théâtre dans le théâtre...), qu'à son architecture (construction, déconstruction...).

Tout au long de la pièce, une théâtralité polymorphe nous emporte vers une représentation du réel qui tente de s'inventer. La fable lie les différents modes dans un mouvement épique.

Mais c'est aussi les personnages qu'on suit dans cette traversée. C'est avec et à travers eux qu'on accepte de se perdre et de se reconnaître. Car c'est bien d'un théâtre d'acteurs qu'il s'agit.

C'est un théâtre de la surprise et de la rupture, du jeu de l'acteur à l'univers sonore en passant par la scénographie. Tout se met en jeu. Tout joue. Loin de toute morale et de tout jugement, c'est la mise en jeu elle-même, à vue, des problématiques de notre présent commun, insaisissable, qui permet de trouver la distance juste pour soudain voir, se voir, nous voir — et rire ou hurler de nous-mêmes, de nos contradictions, de nos rêves, de nos peurs, de nos petites et de nos grandes.

Dans *À l'Ouest*, la théâtralité est le moyen et la fin en un seul geste — la tentative de représenter et saisir un présent qui est le nôtre, et pourtant nous échappe.

Nathalie Fillion



© Christian Ganet

ENTRETIEN AVEC NATHALIE FILLION

***À l'Ouest*, s'agit-il d'une crise familiale ou d'une épopée sociale ?**

Il s'agit bien des deux, l'une autant que l'autre. Il y a de l'intime et l'épique dans *À l'Ouest*. Comment l'intime et le politique se font écho ? Comment la grande Histoire et la petite histoire se rencontrent, se confrontent ? La pièce dresse les portraits d'individus qui vont devoir évoluer au sein d'une crise. On observe clairement aujourd'hui, en ces temps de crises multiples, le mélange des inquiétudes individuelles, intimes, et des grandes peurs, plus larges. C'est cet étrange tissage qui m'intéresse, entre le micro et le macro. On voit partout naître des sentiments d'insécurité plus ou moins rationnels, des inquiétudes nouvelles qui rejoignent des peurs archaïques. La crise financière est un événement dramaturgique par excellence. C'est un événement historique, daté. On sait qu'il y aura un avant et un après. Mais en France, c'est depuis longtemps qu'on a affaire à cette peur de la perte, à l'angoisse du manque, à un sentiment de précarité, même chez des gens très à l'aise, ni riches ni pauvres, et objectivement à l'abri. Je ne parle pas des gens qui manquent réellement et cruellement de tout, je parle de gens qui vivent correctement, voire bien. C'est cette contradiction qui m'intéresse. Ce sentiment d'insécurité qui jaillit de partout dans un pays si riche, dans des villes si sûres. Les crises sont multiples, elles sont morales, politiques, spirituelles, sociales, financières... Et elles réveillent des inquiétudes mystérieuses chez les individus. Elles sont de formidables éléments déclencheurs de drame, et de situations dramatiques... Ce qui m'intéresse dans cette crise-là, celle que nous vivons, c'est que c'est le système qui se met en crise, tout seul.

C'est la crise généralisée qui va conduire vos personnages à dérailler, à se retrouver « à l'ouest » ?

Jean, le personnage central de la pièce, est déjà maniaco-dépressif, et voilà qu'il se sectionne l'artère fémorale. Autour de lui, c'est la crise familiale. Car lui seul, finalement, travaille et produit encore. Les jeunes ne travaillent pas encore, ils étudient ou sont au chômage, et les vieux sont retraités, à la marge du monde actif. Jean se retrouve dans un piteux état, ce qui provoque une crise générale, où tout le monde va devoir faire le point. Un point d'honnêteté, un point avec soi-même. Ils doivent au moins

nommer leurs doutes. Quand Jean change d'antidépresseurs, il change de réalité. Elle est là aussi, la crise familiale : Jean devient optimiste ! C'est la clé de la catastrophe, le paradoxe. Son optimisme va tout déranger... L'argent reste un sujet tabou dans la famille. Henri Pichette dit que l'argent c'est « la couille de la famille ». Nous avons tous une relation singulière, intime, souvent problématique avec l'argent, et en famille, l'affaire se corse. Alors quand il faut s'occuper de l'argent de son fils ou du patrimoine de sa mère...

À l'Ouest se compose d'une multitude de personnages et de lieux, ce n'est pas une pièce raisonnable en temps de crise...

Depuis que je fais du théâtre, j'entends dire qu'il y a de moins en moins de moyens et d'argent pour réaliser quoi que ce soit. Dans mon parcours de femme à la fois auteure et metteuse en scène, je n'ai connu que ce discours décourageant et noir. J'ai fini par me dire qu'il fallait s'en foutre et ne pas compter le nombre de personnages, puisqu'au bout du compte, la crise par là-dessus, il n'y aura pas d'argent ! L'écriture dramatique souffre de cette économie : souvent, on n'écrit plus que pour deux ou trois voix, par peur de ne jamais être produit. J'ai écrit sans compter. Et la surprise, c'est que personne ne me l'a reproché. Je crois que les gens ont besoin de voir du monde sur les plateaux. J'ai écrit ce que j'avais à écrire. Puis j'ai cherché la comédienne idéale pour le rôle de Madeleine. C'était Laurence Février, qui a répondu oui tout de suite. J'ai construit la distribution autour d'elle, en cherchant des liens organiques, des lignes de forces. Pas forcément des ressemblances. La famille peut être le lieu de toutes les dissemblances. On est lié par le sang à des gens avec qui on n'a rien à faire, rien à voir. J'ai été vers des acteurs puissants, et différents. Tous ont des personnalités généreuses, ce sont des acteurs créateurs, des planètes. Nous allons travailler ensemble à faire entendre la partition. Je veux faire sonner la musique de cette pièce, sa polyphonie, son rythme. Chacun apportera son énergie, ses propositions, sa petite musique, à l'intérieur de la partition. *À l'Ouest* est une pièce faite de plusieurs pièces, de plusieurs théâtres. Ça commence comme une commedia à l'italienne, puis on traverse le drame intime avant d'arriver à d'autres genres. Il y a des instants oniriques, des moments de farces, des séquences plus noires... *À l'Ouest* est composée de plusieurs registres, parce que nous parlons tous différemment les uns des autres. Nous pouvons aussi dans une seule journée passer d'un rythme à un autre, d'un langage à un autre. C'est une pièce composite, baroque, comme la vie... Il y a des jours où on se sent pauvre, d'autres où l'on se sent riche. On peut passer d'un état à un autre en quelques minutes. La pensée, comme la vie, n'a rien de linéaire.

L'espace ressemble-t-il au titre ? À la fois une folie douce et le paysage sauvage de l'Atlantique ?

Il y a dans la pièce plusieurs lieux, plusieurs espaces. La scénographie est faite d'éléments qui bougent d'une façon simple et magique, pour signifier les différents lieux. Une lampe, un canapé, une porte... Et une surprise. C'est un théâtre d'astuces qui laisse la place au jeu des acteurs. C'est un cadre, un écrin. Un mécanisme simple et spectaculaire permet de passer d'un lieu à un autre sans contraindre l'action ni le jeu. C'est aussi une pièce sonore, qui fait entendre la cacophonie du monde et le souffle des éléments ; le vent, la mer. *À l'Ouest* oppose la frénésie urbaine à la plénitude de l'océan... Quand je pense à l'Ouest, je pense au grand Ouest, à la conquête de l'Ouest. Je pense au rêve de l'Occident, et tout autant la crise de l'Occident. À l'ouest bien sûr c'est l'Atlantique. J'ai grandi près de l'océan, en Bretagne, dans cette lumière si singulière qui m'apaise. Face à l'océan, je n'oublie jamais qu'il n'y a plus rien devant moi avant des milliers de kilomètres, et que de l'autre côté, c'est l'Amérique. L'océan n'a rien à voir avec la mer ! Le rendez-vous familial a lieu à la Baule-les-Pins. L'océan est juste là. Devant la maison familiale. J'avais envie de raconter ce souffle de la nature dans ce lieu par essence fermé qu'est la boîte noire de la scène. Le théâtre est un espace urbain. Je voulais y faire entrer les éléments, les forces naturelles... Que les personnages égarés dans leurs préoccupations matérialistes s'interrogent à nouveau sur leur place cosmique ! Et que le spectateur, d'une certaine manière, ait la possibilité d'en faire autant...

Propos recueillis par Pierre Notte

NATHALIE FILLION

AUTEURE ET METTEURE EN SCÈNE

Nathalie Fillion est écrivaine, metteuse en scène, actrice et pédagogue à l'École du Studio d'Asnières. Boursière du Centre national du Livre, elle fait plusieurs résidences à la Chartreuse, Centre national des écritures du spectacle de 2001 à 2006. Elle met en scène certains de ses textes dont *Pling* (Éditions Le Bonhomme vert) un spectacle musical au Centre dramatique national de Lorient (2008), *Alex Legrand* (Éditions L'Harmattan ; aide à la création de la DMDTS), créé en 2004, joué cent fois à Paris et en tournée. Son livret, *Lady Godiva, Opéra pour un flipper*, est joué à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille et lu au Festival d'Avignon (2006). En 2007, la Comédie-Française lui passe commande d'une pièce courte, *Les Descendants* (Éditions L'Avant-Scène), traduite en roumain et en italien, lue à Rome et diffusée sur RAI 3.

Elle a écrit deux récits, une quinzaine de textes pour le théâtre, dont un livret, des pièces courtes pour diverses compagnies, et une traduction de *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi. Tous ses textes ont été joués, certains sont édités chez L'Harmattan, L'Avant-Scène, Lansman, Éditions de L'Amandier. Elle partage depuis 2005 diverses expériences d'écriture avec un groupe d'écrivains complices, qui, sur un projet de Fabrice Melquiot, fondent ensemble en 2009 La Coopérative d'Écriture.



CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

GRANDE SALLE



Un spectacle à voir en famille

Du 27 janvier au 5 février 2012

LE MAÎTRE DES MARIONNETTES

UN SPECTACLE DE DOMINIQUE PITOSET

Avec les artistes du Théâtre national
des marionnettes sur l'eau du Vietnam

HORAIRES : 20h - dim à 16h

Relâche : lun

CÉLESTINE



Du 17 au 27 janvier 2012

À L'OMBRE

DE PAULINE SALES

MISE EN SCÈNE PHILIPPE DELAIGUE

HORAIRES : 20h30 - dim à 16h30

Relâche : lun

**TOUTE L'ÉQUIPE DES CÉLESTINS
VOUS SOUHAITE UNE BONNE ANNÉE 2012**

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter et sur Facebook et Twitter
Les Célestins dans votre iPhone. Téléchargez l'application gratuite sur l'Apple store.



L'équipe féminine d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS

